AVIS
AUX
CITOYENS FRANÇAIS,

SUR le choix des Officiers Municipaux, des Membres des Assemblées de Districts & de Départemens.

Par l'Auteur de l'Adresse au Peuple Breton.

CITOYENS,

Le jour est enfin arrivé, où, par une élection libre, vous allez vous donner des Administrateurs destinés à faire fleurir votre nouvelle Constitution, & à vous venger, par un régime doux & sage, des abus oppresseurs sous lesquels vous gémissez depuis si long-tems.

D'une extrêmité du Royaume à l'autre, toutes les parties de l'immense édifice vont s'élever à la fois : leur assemblage doit faire succéder enfin, aux horreurs de l'anarchie, l'usage légitime de la liberté : le gouvernement arbitraire va disparaître, & le règne des lois va commencer.

Ce moment doit décider du sort de votre Constitution naissante ; vous allez, en jurant d'obéir aux lois, en remettre le dépôt sacré à un petit nombre d'entre vous, vous nommer des Magistrats pour vous gouverner, pour veiller aux intérêts communs & à la sûreté de vos foyers.

Mais ces hommes peuvent être les ennemis de votre liberté, & faire ſervir les pouvoirs que vous allez leur confier, à favoriſer les partiſans de l'ancien ſyſtême ; ils peuvent être ou avoir été les courtiſans, les eſclaves de vos tyrans ; ils peuvent être des hommes dévoués à la ſéduction ; enfin, au lieu d'aſſurer votre victoire, ils peuvent vous conduire à la ſervitude, vous livrer à vos ennemis, & vous charger des mêmes fers que vous venez de briſer.

Mille pièges vont vous être tendus pour s'emparer de vos ſuffrages ; l'ambitieux va ſe montrer déſintéreſſé, les anciens agens du deſpotiſme vont paraître vos égaux & vos amis, vos anciens perſécuteurs s'empreſſeront de vous offrir leurs ſervices, les riches orgueilleux leurs ſecours, vos ennemis les plus acharnés prendront tous les dehors de la concorde & de l'amitié, l'égoïſte étalera du patriotiſme, le traitant de l'humanité, & les vils eſclaves de la Cour ſe montreront les Apôtres de la liberté.

C'eſt ici qu'il faut vous armer de méfiance & de courage : ces apparences pacifiques, ces converſions ſubites ſont l'ouvrage de la perfidie ; ces promeſſes flatteuſes, ces inſinuations adroites ne cachent que des embûches pour vous, & des dangers pour la choſe publique.

Déja l'expérience peut vous guider dans cette route obſcure ; lorſque vous avez choiſi vos Repréſentans à l'Aſſemblée Nationale, vous avez vu l'intrigue s'agiter de cent manières pour accaparer vos ſuffrages : inſtruits par cette première épreuve, vous porterez ſans doute, dans les élections prochaines, un eſprit encore moins acceſſible à la ſéduction ; mais la ſéduction a mille autres reſſources qu'elle va déployer.

Ce n'eſt point contre ces appâts groſſiers que

l'impudence offre à la corruption, que je cherche à vous prémunir ; perſonne, peut-être, n'oſerait aujourd'hi marchander ouvertement vos ſuffrages ou les mendier avec baſſeſſe : & quelle confiance, en effet, pourriez-vous donner à des hommes aſſez jaloux de dominer, pour acheter l'autorité à un tel prix ? Mais une politique plus adroite va dreſſer ſes pièges ; ils ſeront plus dangereux, ils ſe multiplieront par le grand nombre des places qui ſont à remplir. Au milieu de tant de prétendans & d'objets d'ambition, comment ne pas vous égarer ? L'amitié même & la reconnaiſſance peuvent vous induire en erreur.

Parmi les hommes dont le choix eſt à redouter, les uns, trop politiques pour agir eux-mêmes, confieront ce ſoin à des émiſſaires, par leſquels ils feront prôner leurs vertus, leur patriotiſme & la pureté de leurs intentions ; d'autres, plus adroits encore, paraîtront s'éloigner des places & les refuſer ſincèrement, mais ce ſera pour y porter leurs créatures ou des hommes faibles qu'ils ſont sûrs de gouverner.

Voulez-vous prévenir ces dangers ? apprenez à juger les hommes, non par les éloges qui leur ſeront prodigués, mais par leur conduite paſſée ; non par les ſentimens dont ils feront parade, mais par ceux qu'ils ont autrefois manifeſtés : repouſſez ſans craindre d'écarter le vrai mérite, tous ceux que vous verrez rechercher les ſuffrages d'une manière ouvere ou détournée ; gardez-vous d'écouter la voix du ſang ; fermez ſoigneuſement l'oreille aux inſinuations de l'amitié, de la reconnaiſſance ; votre ſuffrage eſt a vous : le plus beau de vos droits, le plus ſaint de vos devoirs eſt d'en uſer librement & de n'écouter que votre conſcience ; & quels motifs pourraient vous en détourner? Protégés déformais par

des lois juſtes, vous n'avez plus d'oppreſſeurs à craindre ni de protecteurs à ménager : appellés à tous les emplois, en raiſon de vos talens & de vos vertus, vous ne devrez plus votre élévation qu'à vous-mêmes ; des liens ſacrés vous uniſſent à la Patrie; & ils ſont plus forts que tous les autres liens, ſes interêts plus précieux que toutes les conſidérations.

Mais ce n'eſt pas aſſez de vous défendre de la ſéduction : parmi ceux-là mêmes qui n'emploieront pas ces moyens pour arriver aux places, il en eſt dont le choix ſerait une dangereuſe erreur.

Tels ſont ces hommes ſans caractère & ſans forces, incapables de penſer par eux-mêmes, & toujours conduits par leurs ſubalternes, ou dominés par le premier intriguant qui s'empare de leur confiance.

Ces êtres minutieux, incertains, qui ne marchent qu'en tâtonnant, & qui ne doivent leur dangereuſe ſageſſe qu'à l'impuiſſance de concevoir des idées vaſtes, & d'embraſſer d'une même vue des objets éloignés.

Ces eſprits tranchans qui donnent ſans ceſſe leurs idées comme la règle invariable des délibérations publiques.

Dans les Villages, ces Praticiens connus par leur avidité, qui calculent déjà comment ils pourront remplacer, par de nouveaux abus, les abus que l'on s'attache à détruire; ces agens mercénaires de la féodalité, qui furent les inſtrumens ſerviles de l'ambition & de la cupidité de leurs maîtres.

Parmi les hommes de loi, ces eſprits faux, ces cœurs pervers, ces habituels patrons des cauſes déſeſpérées, ces pointilleurs dont le talent eſt d'amonceler des difficultés chimériques, & de bâtir

ſur des futilités, des querelles interminables.

Mais ce que vous avez le plus à craindre, & ſur-tout dans les élections prochaines, dans ces premiers momens où votre conſtitution eſt encore entourée d'ennemis, où la moindre faute de votre part peut la renverſer pour jamais, ce ſont les anciens agens du deſpotiſme, ceux qui occupaient, dans l'ancien régime, ces places où les abus étaient auſſi multipliés que lucratifs; ces ſubalternes des Intendans, depuis le Subdélégué juſqu'au dernier Commis; ces Officiers Municipaux, créatures de l'intrigue ou de l'autorité arbitraire, & qui ont vieilli dans des habitudes tyranniques, perpétuel objet de leurs regrets: ce ſont parmi les hommes, que nous appellions Nobles, parmi les Eccléſiaſtiques, ceux à qui la révolution coûtera tant de ſacrifices d'orgueil & d'interêt, & qui feront long-tems à ſe reconcilier avec une Conſtitution dont l'égalité politique eſt la baſe; ce ſont, en un mot, tous ceux qui gagneraient à ramener l'ancien état des choſes; tous ceux qui ſont imbus des anciennes maximes; tous ces hommes eſclaves des préjugés qui croient encore qu'il eſt des conſidérations plus reſpectables que l'interêt public; tous ceux enfin qui, long-tems courbés ſous le joug d'un gouvernement arbitraire, ne peuvent reprendre le reſſort & l'énergie de la liberté.

Mais, direz-vous, quels ſont donc les hommes ſur qui notre choix doit tomber? Gitoyens, raſſurez-vous: il en eſt encore un grand nombre; ce ſont ceux que l'opinion publique n'a point accuſés d'attentat contre la liberté; ceux dont le patriotiſme n'a jamais été ſouillé par aucun de ces emplois créés par le deſpotiſme miniſtériel, que l'interêt ou le beſoin peuvent accepter, mais

que la délicateſſe refuſe ; ceux qui, avant, comme depuis la révolution, ſe ſont toujours montrés les amis du peuple ; ceux qui connaiſſent vos droits & les ont conſtamment reſpectés ; ce ſont ſur-tout ceux dont la probité (1) eſt univerſellement reconnue.

Mais parmi ceux-là mêmes, il y a des diſtinctions à faire. Sans doute il eſt bien important de ne confier vos intérêts qu'à des hommes d'une honnêteté éprouvée ; c'eſt la première qualité que vous devez rechercher dans vos adminiſtrateurs, mais ce n'eſt pas la ſeule : il faut qu'ils réuniſſent encore des talens, une raiſon exercée, & la fermeté du caractère ; il leur faut de la ſagacité, des connaiſſances étendues pour découvrir & conſerver l'eſprit de la conſtitution, pour la maintenir dans toute ſa pûreté ; il leur faut un caractère ferme pour s'élever au-deſſus des conſidérations particulières qui ont tant d'empire ſur les hommes faibles, pour dénoncer les trames des ennemis du bien public, & pour réſiſter à leurs entrepriſes.

Ainſi, parmi les ci-devant privilégiés, vous en trouverez qui ont fait preuve de patriotiſme & de lumières ; parmi vos Magiſtrats actuels, il en eſt qui déteſtent ſincèrement les abus, & qui ſont propres à les écarter de toute adminiſtration ; vous avez des Juriſconſultes éclairés, verſés dans le droit public, exercés dans les affaires ; des Praticiens jeunes encore & qui n'ont de leur état, que les talens & l'activité ; des Agriculteurs inſtruits, des hommes ſimples, que l'expérience a éclairés ſur les

---

(1) Il eſt rare que, dans les affaires publiques, les plus honnêtes gens ne ſoient auſſi les plus habiles. *Règlement du Roi, du 14 Janvier 1789.*

beſoins des campagnes, d'autres qui ont conſacré leur vie à l'obſervation des abus infinis qui déſolent toutes les claſſes de la Société ; enfin vous avez dû remarquer ceux qui ont concouru avec le plus de zèle & de déſintèreſſement à la révolution.

Voilà ſur qui doivent s'arrêter vos ſuffrages ; mais ces hommes n'iront point au-devant des places, ils les attendront dans un ſilence modeſte, & cette modeſtie eſt encore un des principaux traits auxquels vous pourrez les reconnaître.

Citoyens, eſt-il beſoin de vous faire ſentir par de longs détails l'importance des choix que vous allez faire, de vous avertir que c'eſt ſur le réſultat de ces grandes opérations, que vos ennemis fondent leur dernière eſpérance, de vous prouver que le ſort de votre Conſtitution en dépend ? Si votre choix eſt inſpiré par l'amour de la Patrie, ſi les vertus, les talens, le patriotiſme, caractériſent les perſonnes qui le fixeront, notre triomphe eſt aſſuré ; votre Conſtitution, conſolidée de toute part, demeurera inébranlable ; malgré tous les efforts de vos ennemis, vous verrez les fruits de cette heureuſe révolution promptement éclore ſous une adminiſtration bienfaiſante, & vos ennemis eux-mêmes forcés d'admirer ce grand œuvre qu'ils ont tant calomnié. Alors la régénération de la France ſera complette, & la liberté du Peuple aſſurée pour jamais.

Que ſi l'intrigue l'emporte ſur le zèle patriotique, ſi elles détournent vos ſuffrages & les dirige ſur des hommes ambitieux, ignorans, aſſervis aux anciens préjugés, quel ſort différent vous menace !

Vous avez lutté avec une conſtance infatigable contre les attaques & les ſurpriſes du deſpotiſme, vous avez triomphé de tous les obſtacles qu'il n'a ceſſé de faire naître ſur vos pas, & votre conſtance

& vos triomphes vous seraient inutiles : vainement aurez-vous supporté, par l'espoir d'un meilleur sort, les fatigues & les angoises d'une passagère anarchie, cet espoir serait trompé ; vous n'aurez qu'apperçu la liberté sans pouvoir vous en saisir : l'ancien régime renaîtra de ses cendres, ou bien votre nouvelle Constitution n'aura servi qu'à multiplier vos tyrans.

Mais, repoussons des idées si affligeantes : la liberté s'est faite entendre ; elle règne impérieusement dans vos cœurs. Disposés comme vous l'êtes à verser votre sang pour la défendre, que ne ferez-vous pas pour déjouer l'aristocratie, pour en épier les démarches obscures, pour en déconcerter les projets criminels ?

Vous ne perdrez pas de vue que vos Municipalités, vos Districts, vos Départemens, sont les bases & les colonnes de l'édifice de votre Constitution. Vous composerez donc ces corps d'hommes éclairés, laborieux & incorruptibles ; vous sentirez que les talens qui conviennent à une administration municipale, peuvent être déplacés dans une administration supérieure ; que l'un possède l'esprit des détails, & l'autre celui des grandes vues, & vous mettrez chacun à sa place ; vous réunirez des jeunes gens & des vieillards, en sorte que la sage lenteur des uns modère l'activité courageuse des autres, & que l'expérience de ceux-ci tempère l'ardeur des premiers ; enfin, après avoir, par un heureux choix, donné à votre Constitution des gardiens vigilans & sévères, vous concourrez vous-mêmes à la maintenir par une soumission sans réserve aux lois Nationales.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.